

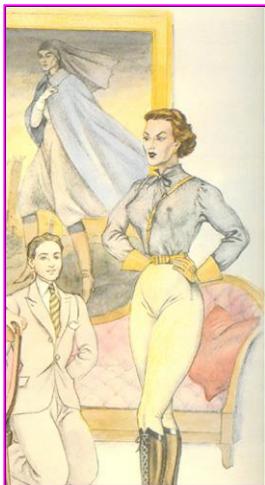
Marika Moreski

MAÎTRESSES SAPHIQUES



DOMINIQUE LEROY ebook

De la même auteure, chez la même editrice, ouvrages disponibles en version numérique ([cliquer sur le lien](#) pour atteindre la fiche de l'auteure) :



Les Hommes à tout faire, Paris 1974
La Despote aux seins nus, Paris 1979
Nos Maris, ces bêtes à plaisir, 2009
Ces Dames en bottines, 2009
Une Dominatrice rêvée, 2009
Poupée mâle, 2010
Maîtresse noire, 2010
Madame mon Maître, 2010
L'Amazone, 2011
Maîtresses saphiques, 2011
Villa « Les Amazones », 2011
Un esclave en héritage, 2011
De bien vilaines manières, 2012

Les Roses pour elle, les épines pour moi, 2012
American SM 1, L'Esclave français, 2012
American SM 2 The Domineering sex, 2013
Dressage & Sport équestre, 2013

À paraître :

L'Esclave des prostituées
Esclaves pour films pornos
Histoire de Dominatrices 1
Histoire de Dominatrices 2

Marika Moreski

MAÎTRESSES
SAPHIQUES

Collection Le Septième Rayon

DOMINIQUE LEROY ebook

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy

3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France

Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24

email : domleroy@enfer.com

Site internet : <http://dominiqueleroy.izibookstore.com/>

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que "les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 2011 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.

ISBN (Multiformat) 978-2-86688-567-0

Date de parution : juillet 2011

Table des matières

PREMIÈRE DE COUVERTURE

DE LA MÊME AUTEURE

PAGE DE TITRE

PAGE DE COPYRIGHT

CHAPITRE PREMIER, EN PASSANT PAR LESBOS

CHAPITRE II, UN ONCLE POUR VOUS SERVIR !

CHAPITRE III, PATRONNES !... POURQUOI PAS ?

CHAPITRE IV, L'ART DE DOMINER ET D'ÊTRE DOMINÉ

CHAPITRE V, LA « PADRONA » PASCALINA

CHAPITRE VI, TOTAL ESCLAVAGE

CHAPITRE VII, L'ÉCURIE DE MME LUCREZIA

CHAPITRE VIII, UN ESCLAVE GARANTI « POUR DAMES »

CHAPITRE IX, SHOW DOMINATION

CHAPITRE X, DANS LA GUEULE DES LOUVES

CHAPITRE XI, LUNE DE MIEL ET CADEAU DE NOCES

CHAPITRE XII, ESCLAVES DRESSÉS, MAÎTRESSES COMBLÉES

CATALOGUE 2011

PAGE D'INFORMATION

QUATRIÈME DE COUVERTURE

CHAPITRE III

PATRONNES !... POURQUOI PAS ?

Florence s'éveilla la première. Le soleil brillait déjà à l'extérieur et filtrait à travers les lourds rideaux qui masquaient les panneaux vitrés de la chambre et qu'elle avait tirés la veille au soir. Elle s'étira, faisant jaillir ses bras nus au-dessus de sa tête. Ses épaules émergèrent aussi de sous le drap entraînant à leur suite les globes délicats de ses seins. Elle regarda Myrna. Près d'elle la blonde jeune femme dormait en chien de fusil. Son opulente chevelure noyait son visage et le recouvrait aux trois quarts. Florence vit, qu'en dormant, Myrna suçait son pouce. Et cette image, par sa tendre et enfantine naïveté, la fit sourire. Était-il possible que cette jolie fille, si récemment sortie de l'enfance qu'elle en était encore à en conserver inconsciemment les gestes les plus symboliques, ait été celle qui, hier soir, cravachait et rudoyait le pauvre André Thomieux ?

Florence avait été sidérée par l'audace de son amie. Elle se demandait quelle mouche l'avait piquée. Aussi comment elle avait eu cette idée saugrenue. Bien sûr, la conduite de l'oncle Thomieux était étonnante, ses propos pleins de sous-entendus. Mais de là à oser ce qu'avait fait Myrna, il y avait un pas à franchir. Hier soir elle n'avait pas eu le courage de discuter de ça.

Elle était trop fatiguée. Elle avait sommeil. Mais ce matin... Il fallait réveiller Myrna !... Elle se pencha sur son amie, la prit dans ses bras. L'une de ses mains fourragea sous les draps. À l'animation qu'elle créait sous la toile on devinait aisément qu'elle avait glissé sur les seins et qu'elle caressait les cuisses pour s'introduire, dans la chaude moiteur de l'intérieur, jusqu'au temple divin refermé et protégé par la position même de Myrna. En même temps, Florence baisait ce visage doux et aimé au travers des cheveux qui restaient collés aux lèvres de la jeune femme et les suivaient dans son exploration de la chair tiède et fraîche à la fois. Dérangée, gênée dans son sommeil, Myrna gémit et remua. Ses jambes s'allongèrent sous les draps et s'écartèrent pour ouvrir toutes grandes les portes du temple à la main qui en caressait l'huis. Elle roula sur le dos et ses bras se nouèrent autour de la taille de Florence qu'elle attira carrément sur elle.

— Je t'aime mon chou, murmura-t-elle, sans ouvrir les yeux, embrasse-moi et serre-moi très fort... J'ai envie que tu me fasses l'amour.

Florence ne savait pas résister à une telle suggestion.

Ses baisers et ses caresses se firent plus poussés, plus lascifs, plus excitants. Myrna, de son côté, ne restait pas inactive et, bientôt, le drap se mit à osciller sur les corps des deux femmes comme une bâche mal attachée secouée par le vent d'une tempête qui se déchaîne. Et ce fut bien d'une tempête qu'il s'agissait. Une tempête qui les laissa toutes deux haletantes, gémissantes, la bouche et le menton couverts de salive, les yeux clos, les cheveux collés par la sueur...

Plusieurs minutes elles restèrent ainsi, embuées, immobiles, heureuses de s'être aimées et de n'être

point séparées, ravies que leur bonheur n'ait pas été un rêve au réveil douloureux. Enfin la tension née de leur plaisir étant retombée, Florence rompit le charme qui s'était installé entre son amie et elle.

— Dis donc, Myrna, à propos de ce qui s'est passé, hier au soir...

— Oui... Je t'écoute...

— Que comptes-tu faire ?

Myrna se redressa et s'appuya sur son coude. Les draps glissèrent le long de son ventre.

— Ce que je compte faire ?... Mais pourquoi cette question ?

À son tour, Florence se redressa faisant face à son amie. Une fois de plus elle paraissait surprise.

— Mais voyons avec ton oncle Thomieux ! Tu n'oublies tout de même pas la façon dont tu l'as traité... le coup de cravache que tu lui as assené...

— Et alors ?

— Et alors il va falloir prendre une décision : aujourd'hui ne peut pas être comme hier. Tu es totalement inconsciente.

Myrna éclata de rire.

— Ma pauvre Florence, dit-elle, il est certain qu'aujourd'hui ne sera pas comme hier mais pas dans le sens où tu l'entends... J'ignore si Thierry savait exactement ce que faisait son oncle Thomieux ici ni quels étaient ses goûts particuliers... Moi-même j'ai hésité... J'ai voulu être sûre et je ne me suis pas trompée... André Thomieux est masochiste, tout le mystère est là !... Il avait épousé cette chanteuse Italienne, Pascalina Ottaviani, dont il devait être l'esclave volontaire. Depuis qu'elle est morte il doit tourner ici comme un lion en cage et l'idée lui est venue de me demander de résider chez lui... moi qui

suis veuve, pour essayer de me faire comprendre que, si je voulais, il y avait une place à prendre...

— Une place à prendre ? s'étonna encore Florence, mais tu ne vas pas ?... avec ce vieux taré ?...

— Mais tu ne comprends donc rien ou tu ne veux rien comprendre ? s'emporta Myrna en s'asseyant cette fois sur le lit, son buste magnifique, entièrement dénudé émergeant des draps, ce que veut Thomieux c'est nous servir, nous obéir comme un domestique, pire comme un esclave, être traité durement, voire battu par nous...

— Pas par nous, chérie, rectifia Florence, par toi...

Dans cette affaire j'ai l'impression d'être, pour le moins, tout à fait indésirable.

— Mais tu n'y es pas du tout ! Thomieux est aux anges. Il souhaitait une maîtresse, il en a deux ! Pour lui c'est inespéré.

— Je n'arrive pas à comprendre que ce type qui a tout pour lui cherche ce genre de truc... cette servitude... c'est insensé !

— Ce n'est pas plus insensé qu'autre chose. Tiens, par exemple, que nous deux !

— Oh, je t'en prie ! s'offusqua Florence.

— Écoute, ce type a de l'argent, beaucoup d'argent, une superbe maison sur cette île de rêve. Il pourrait être aimé de n'importe quelle femme. Mais il n'aspire pas à cela. Ce qu'il veut c'est une femme qui soit sa maîtresse, sa patronne. Il veut la servir comme le ferait un serviteur zélé, un chien fidèle, un esclave soumis. Rien d'autre ne l'intéresse que ça. Recevoir ses ordres et les satisfaire. Être humilié par elle et être puni, voire torturé de sa main. C'est son plaisir à lui, sa raison de vivre, sa vie...

Tout en parlant Myrna se souvenait de Thierry lorsqu'il lui avait expliqué le masochisme et les masochistes :

« ... Ce sont des êtres à part, disait-il, de vrais amoureux. Les seuls vrais amoureux, peut-être, car ils ne demandent pas à être aimés. Ils se contentent d'aimer. Et aimer, n'est pas chez eux, un acte d'amour-propre comme chez la plupart des gens. Ils aiment une femme qui répond à un certain idéal physique et moral. Ils ne demandent qu'une chose : que cette femme soit conforme, en tous points, à ce qu'ils attendent d'elle. La plus petite défaillance, le moindre défaut suffit à déboulonner l'idole de son piédestal et remet tout en question pour le masochiste... »

Myrna expliquait à Florence que les masochistes sont, avant tout, des cérébraux, des gens dotés d'une sensibilité à fleur de peau et d'une imagination débordante.

« ... Rien de ce qui n'est pas leur masochisme ne les intéresse, disait encore Thierry. Ils se moquent de tout ce qui n'a pas de rapport avec ce pour quoi ils estiment être sur terre : leur désir passionné d'esclavage auprès d'une personne conforme à leurs goûts... La joie, la tristesse, la satisfaction, la douleur, l'ambition, la peur sont des sentiments qui leur sont étrangers, hors de leur seule raison d'être. Insatisfaits ils sont étanches et imperméables à tous sentiments humains. Ils vivent dans une autre dimension, sur une autre planète, dans un autre décor. Un décor que crée leur imagination et qu'il appartient à leur partenaire de savoir pénétrer. S'ils trouvent ces partenaires le décor s'anime et les masochistes aussi. Sinon tout est figé et les masochistes ne sont que des automates immobiles,

couverts de poussière, qui dédaignent une vie qui n'est pas faite pour eux et pour qui la mort devient salutaire et souhaitable. C'est parmi les dictateurs, les justiciers implacables, les hommes d'affaires les plus rudes, les magnats, les vedettes sociales les plus en vue que l'on rencontre les masochistes heureux et parmi les rebelles, les héros, les suicidés, les drogués, les aliénés que se trouvent ceux qui ont échoué dans leur vie d'esclave et pour qui une autodestruction systématique est la seule solution qui mettra fin à une vie de liberté, de bien-être et d'amour qu'ils abhorrent. Aimer un masochiste, l'entourer de soins, de prévenances, d'estime, lui offrir du bien-être et de la bonne chère est le plus sûr moyen de le tuer. Celui qui vit avec un masochiste et qui ne le rudoie pas, ne l'humilie pas, ne le prive pas, ne le séquestre pas, ne lui fait pas subir mille maux, est un assassin en puissance dont le machiavélisme servira à accomplir le crime parfait... »

— Je te concède que toute mon éducation est à faire sur ce point, déclara Florence en se blottissant sous le drap, mais je te fais confiance, tu as l'air d'avoir de belles théories sur ce point.

— C'est simple, reprit Myrna, avec les masochistes tout est dans la mise en scène. Ce sont des cérébraux à qui il faut un décor car chacun de leur geste correspond à une scène qu'il faut jouer. Lui doit tenir son rôle et nous le nôtre.

— Plus facile à dire qu'à faire, grommela Florence.

— Admet tout de même que notre rôle n'est pas le plus mauvais... Ni toi ni moi n'avons jamais eu l'occasion de vivre ce genre de vie. Nous sommes ici chez lui royalement logées, nourries, choyées avec, à notre disposition, un larbin stylé qui ne demande qu'à

exécuter nos ordres, qu'à se plier à nos caprices et à satisfaire nos exigences. Il faudrait être parfaitement idiots pour ne pas en profiter. Que demande-t-il en échange ?... Rien d'autre que notre mépris, notre dédain, notre sévérité et notre implacabilité. C'est facile à accorder, non ?

— Myrna, fit Florence en dévisageant son amie, te sens-tu réellement l'âme d'une dominatrice ?

— Mais presque toutes les femmes ont une âme de dominatrice, chérie. La société et les mœurs sont différentes et la femme n'est ni habituée ni adaptée à cela. Aussi marque-t-elle quelques réserves à cet endroit. Et puis, la plupart du temps, elle a peur. Peur d'outrepasser ses droits face au mâle, d'être remise à sa place. Ou bien elle se fait une idée fausse du masochiste. Elle s'imagine un dément, un obsédé, un personnage marginal et plus ou moins détraqué. Les femmes doivent savoir que les masochistes sont des gens qui ont des problèmes purement sexuels, des problèmes qui ne présentent aucun danger pour elles, bien au contraire. Que, dans la vie courante, ce sont des gens comme les autres, parfois plus équilibrés que certains autres considérés comme « normaux ». Qu'elle l'avoue ou non une femme est toujours intéressée lorsqu'on lui parle d'un homme masochiste. Inconsciemment, elle rêve de posséder un tel homme, de pouvoir le mettre à l'épreuve, d'en user, de faire un essai avec lui mais elle n'ose pas car les femmes, en général, ont peur de l'inconnu. En revanche, si elle connaît bien cet homme avant de savoir qu'il est masochiste, si elle a eu le temps d'apprécier ses qualités morales et sa personnalité, c'est sans la moindre hésitation qu'elle profitera de l'aubaine... Et

cette aubaine, Florence, nous l'avons avec André Thomieux !

Florence soupira et s'agita sous le drap. Elle ramena ses bras et les croisa sous sa nuque. Ses grands yeux verts restaient fixés au plafond.

— Je crois que tu as raison, Myrna. Je ne veux pas me l'avouer mais je crois qu'au fond je serais déçue si nous ne tentions pas cette expérience... Pour moi qui n'ai jamais beaucoup aimé les garçons c'est très excitant de penser que je peux en avoir un à ma disposition... que je pourrais l'humilier, le contraindre, lui imposer le pouvoir et la suprématie de mon sexe... Je me souviens d'une fille que j'ai aimée quelque temps : elle s'appelait Paule. Elle était très jeune : dix-sept ans, je crois... Elle me disait que son rêve c'était de vivre avec une femme plus âgée qu'elle qui serait son amante et d'avoir un valet de chambre qui soit un homme à tout faire, un homme de peines dans tous les sens du mot. Elle me disait qu'elle aimerait pouvoir se pâmer dans les bras de la femme, être soumise et câline avec elle et de montrer un caractère dur et impitoyable envers l'homme qui serait sous sa coupe, entièrement tributaire de ses caprices...

— Cette fille devait avoir l'âme d'une dominatrice, remarqua Myrna.

— Oui... J'ignore si elle a réalisé son rêve. Pour moi, si la chose me tente, je crains de n'être pas à la hauteur, de ne pas savoir comment faire, d'être gauche et stupide...

— Je n'ai aucune expérience en la matière, reprit Myrna, et, s'il est certain qu'une dominatrice hésitante et timide doit vite devenir ridicule aux yeux mêmes de celui qu'elle veut dominer, je pense pouvoir éviter cet écueil et réaliser de rapides progrès dans ce domaine.

D'ailleurs, je t'en ai donné un aperçu hier et tu vas en avoir un autre maintenant.

— Quoi ?... Tu vas ?... s'affola Florence.

— Ouais... Tire sur le cordon et la bobinette Thomieux « cherra » là dans quelques secondes !

Florence étendit le bras et l'écho des sonnettes, comme la veille au soir, sanctionna son geste. Machinalement, elle releva le drap sur elle.

— Pourquoi te cacher, dit Myrna qui restait assise, sur le lit, le buste nu, les seins dardés, enveloppés dans sa fourrure de cheveux blonds, ce genre de type doit être considéré comme n'ayant pas de regard. Se mettre nue devant un masochiste ce n'est pas lui permettre de se rincer l'œil, c'est l'humilier plus encore en lui démontrant qu'il n'est rien, qu'il n'a pas la moindre importance, qu'il est trop vil et trop insignifiant pour que l'on songe à se couvrir devant lui. Et puis son masochisme même n'est-il pas un rempart plus efficace qu'une armure pour nous !... Notre nudité l'affolera, lui fera perdre son flegme, le pétrifiera. Il sera en extase mais conscient que cette chair tentante qu'il aura sous les yeux lui est interdite, qu'elle est totalement taboue pour lui...

Myrna en était là de son explication lorsque l'on frappa timidement à la porte.

— Entrez ! fit-elle impérativement comme elle l'avait fait la veille au soir.

André Thomieux entra et, sitôt, il se laissa tomber à genoux sur la moquette et se prosterna le front contre terre sur le tapis. Il resta ainsi sans bouger. Myrna eut un sourire de mépris triomphant. Elle était fière ! Elle ne s'était pas trompée. Elle avait vu juste. L'oncle de Thierry était un masochiste et il lui incombait de saisir les opérations et de les mener avec doigté. On peut

tout obtenir d'un masochiste à condition de ne pas le décevoir dans ce qu'il a de plus cher dans sa vie : son masochisme. Il peut fermer les yeux sur tout, pardonner tous les défauts, se moquer de tous les travers comme de tous les principes mais il ne pourra jamais admettre une faiblesse ou une défaillance de celle qui tient entre ses mains la seule clé de son unique bonheur. S'il restait ainsi humblement prosterné, c'est parce qu'il attendait de recevoir les ordres de ses maîtresses.

— Servez-nous nos petits déjeuners, ordonna-t-elle. Café au lait pour mon amie, café noir pour moi... avec des croissants et du pain beurré... Allez et vite !

André Thomieux se retira sur les genoux, en reculant, aussi prestement qu'il était venu.

— Je crois que ce n'est pas mal engagé, ricana Myrna, contente d'elle, en se laissant tomber à la renverse sur le lit. Ma chérie il ne nous reste plus qu'à nous conduire ici en patronnes autoritaires et vindicatives.

— Tu es formidable Myrna, concéda Florence en se penchant sur son amie. Elle scruta les grands yeux bleus de la jeune veuve et secoua la tête avant d'ajouter : on te donnerait le bon Dieu sans confession. Tu as l'air si pure, si enfantine. En réalité tu es une vraie petite démone mais une démone si belle, si attirante que je ne connais personne qui refuserait de se laisser damner.

Et, sur ces paroles, Florence plongea sa langue entre les lèvres vermeilles que Myrna avait entrouvertes pour sourire. Couchée sur elle, la brune l'écrasait du poids de son corps, lui dévorant les lèvres de baisers et frottant ses seins durcis contre ceux de son amie. C'est dans cette position qu'André Thomieux

les découvrit lorsqu'il revint poussant devant lui une table roulante sur laquelle étaient disposés deux plateaux garnis de tasses et d'assiettes avec des croissants dorés et des tartines de pain frais beurrées. Confitures, pot à lait et sucrier, le tout en porcelaine de Limoges, complétaient cet ensemble avec des cuillers en vermeil. Bien qu'elles l'aient entendu entrer les deux femmes n'en poursuivirent pas moins leur étreinte. André Thomieux s'agenouilla près de la table roulante, les mains derrière son dos et attendit, la tête baissée, la fin des féminines effusions. Il savait qu'il n'avait pas à intervenir ni à troubler les jeux lesbiens de ses nouvelles maîtresses. Il était là pour servir. À leur totale disposition et il se devait d'attendre leur bon plaisir.

Lorsqu'enfin Florence se laissa glisser auprès de Myrna, la jolie blonde l'apostropha :

— Ah... vous êtes là !... Enfin !... Ce n'est pas trop tôt. À l'avenir il faudra faire plus vite mon ami... Allons servez-nous et faites diligence.

André Thomieux ne répliqua pas. Il se releva pour verser le café dans les tasses. Il s'apprêtait à servir Myrna en priorité mais la jeune femme l'arrêta :

— Non... servez d'abord votre maîtresse Florence... Pour moi vous soutiendrez le plateau.

André Thomieux s'appliqua à servir les deux jeunes femmes suivant leurs desiderata en café, en lait, et en sucre puis il s'agenouilla contre le lit, près de Myrna, le plateau posé sur ses avant-bras. La jolie blonde s'assit sur le lit. Son buste totalement nu était à quelques centimètres seulement du visage de l'homme. Il sentait l'odeur de sa chair moite que l'arôme du café ne pouvait complètement effacer. Elle étira ses bras de part et d'autre d'elle, souleva sa longue chevelure

et la laissa retomber sur son dos dégageant ainsi ses épaules et sa poitrine.

— J'ai une faim de loup, dit-elle, toi aussi chérie, d'après ce que je vois... Le changement d'air creuse les estomacs... Ce sera néfaste pour notre ligne.

Elle prit un croissant, le brisa en deux entre ses doigts et le trempa dans son café noir. André Thomieux gardait respectueusement les yeux baissés et s'ingéniait à ne pas faire bouger le plateau. Myrna n'était pas mécontente de son idée. D'abord elle avait horreur de devoir manger en soutenant son plateau sur les genoux. Ensuite elle se savait assez maladroite et elle trouvait, à juste titre, que cette gymnastique était assez contraignante. Avoir une cariatide humaine à sa disposition n'était donc pas pour lui déplaire d'autant qu'elle jouissait du privilège de se trouver là, confortablement installée dans son lit, le dos appuyé sur de moelleux oreillers à déguster ce petit-déjeuner qui était, pour elle, le repas qu'elle appréciait le plus. Elle n'avait pas à se soucier de l'homme qui se tenait près d'elle, agenouillé sur la descente de lit, avili au point de soutenir le plateau sur lequel elle déjeunait, sans aucune autre utilité que celle d'un simple meuble. Et le plaisir de Myrna était augmenté par l'admiration qu'elle savait susciter à Florence. Florence qui, elle aussi, commençait à ressentir les joies troubles de la domination.

Ces joies, André Thomieux les vivait aussi dans la position inverse : celle du dominé. La courte séance de la veille au soir l'avait terriblement émoustillé. Il avait pu constater, avec un bonheur intense, qu'il ne s'était pas trompé et que la jolie nièce, qu'il avait à peine entrevue lors de son mariage, avait bien une âme de dominatrice. Le fait qu'il l'ait découverte lesbienne ne

le gênait pas le moins du monde. Bien au contraire. Il lui avait mis les points sur les « i » et elle avait compris ce qu'il attendait d'elle.

Elle avait très vite et très bien compris. Il avait peu dormi cette nuit-là. Le corps nu de la jeune veuve blonde avait hanté son insomnie. Un corps parfait, divinement désirable qui avait l'avantage, pour lui, de ne toujours rester que désirable et qui serait toujours désiré. Il avait guetté avec anxiété le tintement des sonnettes ce matin. Un instant il avait tremblé à l'idée que, peut-être, la jeune femme serait effrayée par ce qu'elle avait fait, qu'elle s'excuserait ou changerait d'attitude à son égard. Il avait eu peur qu'elle ne le sonne pas mais qu'elle se lève pour descendre déjeuner dans la salle à manger. C'est avec une joie intense, parfaitement indescriptible, qu'il s'était précipité à son appel, qu'il avait recueilli ses ordres et qu'il s'était empressé de les exécuter. Et maintenant il était là, heureux de l'humiliation qu'elle lui avait infligée pour satisfaire ses commodités. Agenouillé, les bras tendus, résistant à l'engourdissement en prenant bien soin de ne pas bouger pour lui éviter la moindre gêne, il baissait la tête et fixait le drap blanc froissé qui recouvrait les cuisses de Myrna. Il n'osait lever les yeux vers la chair insolemment dénudée du ventre et des seins de la jeune femme.

Elle le lui avait interdit et il était là pour obéir. Mais ces lignes pures, cette peau blanche et fraîche, ces seins pommés, il ne pouvait les chasser de son esprit. Ils étaient là, tout près de lui. Ils le narguaient. Il en respirait l'odeur. Il les sentait palpiter et une joie immense l'envahissait.

Dans son pantalon sa verge était dure et raidie mais Myrna l'ignorait. Peu lui importait d'ailleurs. Et

l'indifférence de la jeune femme, qui discutait en plaisantant avec son amie, ajoutait encore à son plaisir personnel. La conversation de Myrna, d'ailleurs, n'était pas faite pour diminuer son émoi !

— Je n'ai rien inventé tu sais, disait-elle à Florence, dans l'Antiquité déjà les femmes nobles et les courtisanes se faisaient servir ainsi par leurs esclaves. Et Thierry me disait qu'il y avait quantité de types qui remplissaient ces fonctions auprès de leurs patronnes. Il y en a même qui sont assez riches pour payer des prostituées uniquement pour leur servir le petit déjeuner au lit de cette façon.

— Bah... quand on a un esclave il faut bien l'utiliser à des tâches réservées aux esclaves, répliqua philosophiquement Florence.

— Demain il te tiendra ton plateau, à toi... Tu verras ce n'est pas déplaisant.

Lorsque Myrna l'avait prévenu qu'elle viendrait à Isola Madre avec une amie, André Thomieux avait tout de suite envisagé qu'il pourrait devenir l'esclave des deux femmes. Il ne serait déçu ni dans ses espérances passées ni dans son bonheur futur. Sans se soucier de lui, Myrna mangeait lentement, s'arrêtant pour causer avec Florence. Elle avait tout son temps et elle le prenait. Après les croissants, elle s'était attaquée de fort bon appétit aux tartines beurrées.

— Ouf, j'en ai assez ! dit-elle enfin, cette bouchée serait de trop...

André Thomieux l'entendit recracher dans son bol ce qu'elle avait dans la bouche. Sans doute du pain qu'elle avait mâché ?

— André !... Avez-vous déjeuné ce matin ?... Levez la tête et répondez !

L'homme leva vers elle des yeux affolés où se lisait une admiration sans borne. Des yeux de chien soumis tels que seuls savent en avoir les esclaves. Elle avait abaissé les paupières vers lui et le toisait d'un regard hautain. Un sourire méprisant s'esquissait sur ses lèvres. Elle savourait son triomphe. Dans les yeux d'André Thomieux elle le lisait. La soumission de cet homme à tous ses caprices y était affichée.

— Non... madame... non... pas encore, bégaya-t-il.

— À la bonne heure, dit-elle sans cesser de l'écraser sous son regard, j'aurais trouvé très inconvenant que vous ayez déjeuné avant vos maîtresses... D'ailleurs, à dater d'aujourd'hui, et tant que nous resterons ici, vous ne déjeunerez plus... ou, plus exactement, je vous fais l'honneur de vous autoriser à finir mes bols. Vous allez reprendre les plateaux, les remettre sur la table roulante. Vous viderez le bol de Florence dans le mien et vous boirez le tout... Ma chérie, ajouta-t-elle en se tournant vers son amie, sois bonne avec lui. Ne le laisse pas mourir de faim... Fais comme moi, donne-lui un peu de pain !

La surprise de Florence avait fait place à l'hilarité. Elle s'amusait réellement du jeu qui s'était créé dans cette villa et que Myrna paraissait mener de main de... maîtresse. Elle prit une tartine de pain beurré, mordit à pleines dents, en arracha lentement un morceau qu'elle mastiqua sans cesser de rire ce qui n'était guère facile la bouche pleine. Puis elle se pencha au-dessus du bol et laissa glisser, dans un fond de café au lait, une purée de pain imbibée de salive.

André Thomieux, durant ce temps, s'était relevé et avait déposé le plateau de Myrna sur la table roulante. Il s'approcha d'elle pour quérir son plateau. Florence vit que l'homme était profondément ému. Ses mains

tremblaient. Ses yeux brillaient d'un désir humble et servile. Il était pâle et paraissait exhiber tous les symptômes d'une puissante jouissance qu'il refrénait. Machinalement les yeux de la jeune femme se posèrent sur le pantalon de l'homme. Elle y découvrit un renflement anormal qui plissa ses lèvres de dégoût.

De nouveau agenouillé près de la table roulante André Thomieux exécutait les ordres de Myrna. Il renversa le bol de Florence dans celui de sa jeune nièce. La panade du café au lait se mêla à celle du café noir. Le beurre fondu formait des pestilences jaunies sur le liquide brun. Toujours à genoux, il souleva le bol à deux mains, avec un pieu respect, comme l'aurait fait un prêtre buvant au calice. Sous le regard narquois des deux femmes il le porta à ses lèvres en prenant bien soin de les placer sur l'empreinte laissée par celles de Myrna et, les yeux agrandis par l'extase, il se mit à boire et à avaler le somptueux mélange qu'elles lui avaient offert.

— Vous ne pourrez pas dire qu'on ne prend pas soin de vous, lui lança Myrna, moqueuse, on vous mâche même vos aliments !

— Merci... merci maîtresses, balbutia-t-il en reposant le bol, je n'ai jamais rien bu d'aussi divin, d'aussi délectable.

— Et maintenant dehors !... Enlevez ça !... Je vous sonnerai lorsque j'aurai besoin de vous ! intima Myrna.

Prestement, il se releva et disparut en poussant la table roulante devant lui. Dès qu'il fut sorti les deux femmes pouffèrent de rire.

— Il est franchement dégueulasse ce mec, dit Florence, tu as vu comment il a avalé cette mélasse.

— Pour lui ce n'était pas une mélasse mais un don du ciel... une « gelée royale ».

— Tout de même, tu as de ces idées...

— Celles qu'il faut avoir en pareille circonstance, chérie... Il aurait été fortement déçu si nous n'avions pas fait cela. Nous nous serions dévaluées à ses yeux si je l'avais autorisé à aller prendre son petit-déjeuner comme n'importe qui... Et ça ne te fait pas plaisir de savoir qu'un homme se délecte avec vénération de ce que tu as recraché dans un bol ?

— Franchement si !... convint Florence, ça fait du bien au moral on se sent une autre femme... une femme supérieure en quelque sorte.

— Je me souviens que Thierry me disait qu'il avait une amie, du temps où il était étudiant, qui avait l'habitude de toujours recracher une bouchée de pain ou de croissant dans son fond de tasse lorsqu'elle prenait son petit déjeuner dans un bar. Elle faisait cela sous les yeux du barman car elle avait entendu dire qu'il y avait beaucoup de masochistes qui faisaient des « extra » dans les bars pour le seul plaisir de boire les restes des jolies clientes, dans leurs verres ou dans leurs bols. Cette fille jouissait à l'idée qu'un de ces barmen, peut-être, se régalaient de ce qu'elle avait mâché et recraché. Mais, ce qui gâchait une partie de son plaisir, c'est qu'elle ignorait si la chose s'accomplissait réellement et lequel d'entre eux lui rendait, éventuellement, cet hommage. Elle n'osait évidemment pas leur poser la question directement.

— Et tu crois que ça se fait réellement ? s'étonna Florence. Tu penses que des types font ça derrière des inconnues qu'ils entrevoient à peine dans un bar le temps d'un café-crème ?

— Non seulement j'en suis certaine mais je sais aussi qu'il y a des esclaves, asservis par correspondance à des dominatrices lointaines, qui

reçoivent d'elles, sans les avoir jamais vues autrement qu'en photo, de la nourriture mâchée et recrachée.

— En fait, remarqua Florence, tu parais être très documentée sur les rôles sadomasochistes.

Myrna haussa les épaules et fit la moue avant de répondre.

— J'en connais juste assez pour ne pas être prise au dépourvu et ne pas avoir l'air d'une gourde face à un adepte qui attend, de moi, autre chose que des caresses, des mots d'amour et de la fidélité conjugale. Toutefois mes connaissances sont limitées et je crains fort d'être à court d'idées face à mon oncle Thomieux... C'est à moi de savoir profiter de son enseignement tout en ayant l'air de garder les rênes en mains. Lorsque nous quitterons Isola Madre j'espère que nous serons devenues, toutes deux, des dominatrices accomplies.

— En ce qui me concerne, fit Florence, mon éducation a déjà commencé depuis hier au soir... et je suis maintenant avide d'apprendre...

— Alors, ma chérie, regarde bien ce qui va suivre... Tire sur le cordon !

Quelques minutes plus tard André Thomieux était à nouveau prosterné sur la moquette, face au lit.

— Allez préparer notre bain, ordonna Myrna, Florence et moi le prendrons ensemble. Vous reviendrez nous chercher ensuite... Allez et faites vite !

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Le livre, l'auteure :

Auteur : Marika Moreski

Couverture illustrée par Bill Ward

Titre : MAÎTRESSES SAPHIQUES

Invitée sur Isola Madre, une île féerique du lac Majeur, par un oncle de son défunt mari, la belle et blonde Myrna consent enfin à se prêter aux amours lesbiennes de son amie Florence si cette dernière accepte de l'accompagner.

Par sa conduite étrange, par les curieux présents qu'il leur offre, l'oncle ne tarde pas à faire comprendre à sa nièce et à son amie qu'il est un masochiste à la recherche de *Maîtresses*. Petit à petit il leur inocule le fascinant venin de la domination, elles s'initient très vite. Et l'oncle leur confie comment, après avoir été le domestique-esclave de la tyrannique Diva Pascalina Ottaviani, il est devenu son mari-esclave. Son veuvage l'a laissé riche et... disponible.

Myrna et Florence acceptent avec joie de posséder cet esclave et ses biens. Elles décident aussi d'acquérir Slavio qui, depuis son plus jeune âge, est élevé dans une maison de domination féminine et qui n'a appris qu'une seule chose : « Être un esclave pour dames ! »

Mais les désirs saphiques de Florence sont tels qu'elle met sur pied un traquenard pour s'approprier, par la ruse, une toute jeune fille, Sophie, dont elle veut faire son esclave sexuelle. Et c'est ainsi que Myrna et Florence, adeptes de Sapho, deviennent des femmes riches et adulées imposant, à une cour d'esclaves qui ne cesse de s'agrandir, leur despotisme

effréné et un sadisme raffiné qui s'est pleinement épanoui.

C'est en 1970 que Marika Moreski publia son premier roman *Les Bêtes à plaisir*. Son éditeur la présentait alors comme « un nouveau Sade en jupons ». Depuis, une quinzaine de romans ont paru qui font autorité dans les milieux sadomasochistes. Fervente prêtresse de la domination féminine, cette svelte et brune jeune femme régnait alors sur une cour d'esclaves « triés sur le volet » selon ses propres termes.

Collection Le Septième Rayon

L'idée centrale de cette collection est de tenter de se défaire d'une certaine image normalisée de l'érotisme. Des textes contemporains qui veulent tout simplement faire le point sur toutes les disciplines, un érotisme jubilatoire et

Éditeur : Dominique Leroy

<http://dominiqueleroy.izibookstore.com/>

ISBN (Multiformat) : 978-2-86688-567-0

Chez le même éditeur, livres numériques (eBooks) disponibles
en téléchargement

L'Enfer de la Bibliothèque nationale de France

Ernest Baroche
L'ÉCOLE DES BICHES

Jean-Baptiste de Boyer d'Argens
THÉRÈSE PHILOSOPHE

Restif de La Bretonne
L'ANTI-JUSTINE ou les délices de l'amour

John Cleland
MÉMOIRES DE FANNY HILL

Vicomtesse de Cœur-Brûlant [Marquise de Mannoury d'Ectot]
LES COUSINES DE LA COLONELLE

Louise Dormienne [Renée Dunan]
LES CAPRICES DU SEXE

Alexandre Dumas
LE ROMAN DE VIOLETTE

Miss Clary F...
LES PETITES ALLIÉES

Ernest Feydeau
SOUVENIRS D'UNE COCODETTE

Théophile Gautier
OBSCENIA ou Lettres à la Présidente

Guy de Maupassant
À LA FEUILLE DE ROSE

Mirabeau
HIC ET HEC ou l'art de varier les plaisirs
LE RIDEAU LEVÉ ou l'éducation de Laure

Alfred de Musset
GAMIANI ou deux nuit d'excès

Andréa de Nerciat
LE DOCTORAT IMPROMPTU

Donatien-Alphonse-François de Sade
LES 120 JOURNÉES DE SODOME

Wilhelmine Schroeder-Devrient
MÉMOIRES D'UNE CHANTEUSE ALLEMANDE

Claude Seignolle
SEXIE ou L'Éloge de la nymphomanie

Spaddy [Renée Dunan]
COLETTE OU LES AMUSEMENTS DE BON TON
DÉVERGONDAGES

Paul Verlaine
ŒUVRES LIBRES

Oscar Wilde
TELENY

Collection e-ros

Miriam Blaylock
FAIS-MOI MAL ou L'Art de rester de marbre

Miriam Blaylock ; Denis
SANS-NICHON ou La Petite Biroute de verre

Miriam Blaylock ; Jérémy Kartner
LE PETIT CHAPERON VERT

Ian Cecil
SEXAGÉSIME

Collectif
eXercices stylistiQues

Collectif ; Denis
NONNES LUBRIQUES
dans les écrits libertins des XVII^e et XIX^e siècles

Collectif
ENTRE SES CORDES

Collectif ; Phanhoria
À MON AMANTE

Collectif ; Phanhoria
LETTRES À UN PREMIER AMANT

Collectif ; Sandokan
GOURMANDISES

Flo ; Jérémy Kartner
LA VÉRITABLE HISTOIRE DE JEANNETON

Katlaya de Vault
LE TOURBILLON DE LA VIE

Isabelle Lorédan
QUE LA CHAIR EXULTE !
UN, DEUX, TROIS... NOUS IRONS EN CROIX

Tatiana Smirnov ; Fabrizio Pasini
TATIANA SOUS TOUS LES REGARDS

Martine Roffinella
TROIS JOURS DE BRAISE

Jean-Claude Thibaud
LA RÉSIDANTE DU PALAIS

Jean-Philippe Ubernois ; Jérémy Kartner
LE CANDAULISTE

Collection e-ros audio

ChocolatCannelle
BADINERIES VOCALES 1

Collection Le Septième Rayon

Claudine Chevalier

ET POURQUOI PAS ! (Mademoiselle M. volume 1)
LA FÊTE DE L'HÉVÉA (Mademoiselle M. volume 2)
AND WHY NOT! (Miss M. volume 1, english text)
THE HEVEA FESTIVAL (Miss M., volume 2, english text)

F. Delmore

CUISANTES VACANCES

Jean-Pierre du Maine

LA MAÎTRESSE
LE DRESSAGE suivi de LA LETTRE

Max Horber

FESSÉE POUR CAUSE DE CHÔMAGE

Marika Moreski

LES HOMMES À TOUT FAIRE
LA DESPOTE AUX SEINS NUS
NOS MARIS, CES BÊTES À PLAISIR
CES DAMES EN BOTTINES
UNE DOMINATRICE RÊVÉE, LA VIERGE ENLUMINÉE
POUPÉE MÂLE
MAÎTRESSE NOIRE
MADAME MON MAÎTRE, Journal d'un masochiste
L'AMAZONE ou La Guerre des Filles
MAÎTRESSES SAPHIQUES
VILLA « LES AMAZONES »
UN ESCLAVE EN HÉRITAGE
DE BIEN VILAINES MANIÈRES
LES ROSES POUR ELLE, LES ÉPINES POUR MOI
DOULOUREUX APPRENTISSAGE
AMERICAN SM, volume 1 - L'Esclave français
AMERICAN SM, volume 2 - The Domineering Sex
LES CARNETS SECRETS DE HOLLYWOOD
DRESSAGE & SPORT ÉQUESTRE

Pierre Ruseray
EXPÉRIENCES

Collection Le Septième Rayon Illustré

Claudine Chevalier ; John Weston
ÉDITH volume 1
ÉDITH CONTINUE... volume 2

Collection page après page

Arthur Flanagan
CONFESSIONS OUTRAGEUSES (Confessions sur la fessée)
ÉCH@NGISMES

Claude Tille
L'ÎLE DU SEXE (Sexopolis)

Collection Afrique Érotique

Jacky Manguélé
MA LARME DE CHIEN
MA PEAU DE CROCO

Collection Select Bibliothèque

Skan (adapté par Bernard Valonnes)
ATTELAGES HUMAINS

Bernard Valonnes
LIENS, BANDEAU, BÂILLON

Librairie Artistique et Parisienne

Juana Lapaz ; Carlo
L'INQUISITEUR MODERNE
SÉVÉRITES PERVERSES

James Lovebitch ; James Barclay [Topfer]
LES CINQ FESSÉES DE SUZETTE

Alan Mac Clyde ; Carlo
LE CUIR TRIOMPHANT

Collection Bibliothèque Galante

G. Donville ; Heric [Hérouard]
LE LIBERTINAGE DU RETROUSSÉ
LES CONFIDENCES DE CHÉRUBIN

Nelly et Jean [Marcel Valotaire ; Jean Dulac]
NOUS DEUX

Lucy Maroger
HILDA, Souvenirs humides d'une Dame du temps jadis
IL ÉTAIT UNE FOIS LA LOUISIANE

Hélène Varley ; Paul-Émile Bécât
UNE JEUNE FILLE À LA PAGE

Collection Des Orties Blanches

Florence Fulbert ; Jim Black [Luc Lafnet]
DRESSEUSES D'HOMMES

Jacques d'Icy ; Louis Malteste
LES MAINS CHÉRIES
QUI AIME BIEN...
...CHÂTIE BIEN

Daisy Lennox ; James Barclay [Topfer]
IRÈNE ET SON ESCLAVE

Collection Vertiges Lumières

Robert Mérodack ; Studios Yva Richard ; Filmart
MIGNONNES MIGNONNETTES

Collection Vertiges Bulles

Philippe Cavell ; Francis Leroi
JULIETTE DE SADE

Philippe Cavell
L'ERMITE DE L'APENNIN, JULIETTE DE SADE 2

Philippe Cavell ; John Cleland ; J.-M. Lo Duca
MÉMOIRES DE FANNY HILL en BD

Leone Frolo
MONA STREET 1, L'Arrivée de Mona
MONA STREET 2, Les Seigneurs de la nuit

Georges Lévis ; Ernest Baroche ; J.-M. Lo Duca
L'ÉCOLE DES BICHES en BD

Georges Lévis
LES NOUVELLES AVENTURES DE LIZ ET BETH

Georges Pichard ; J.-M. Lo Duca ; Leopold von Sacher Masoch
LA COMTESSE ROUGE

Collection Vertiges Graphiques

J.-M. Lo Duca
"MANUEL DES CONFESSEURS" ET KRAFFT-EBING
EN BANDES DESSINÉES

Georges Pichard ; Vatsyayana
LE KAMA SOUTRA

Collection Vertiges Passions

Philippe Cavell ; Béatrice Tessica
NINI TAPIOCA
(texte en français et en anglais, english and french text)

Jim
THE BEST OF JIM volume 1
(texte en français et en anglais, english and french texte)

Eric Stanton
THE BEST OF STANTON volume 2
THE BEST OF STANTON volume 5
(texte en français et en anglais, english and french text)

Bill Ward ; Bart Keister
PASCALINE
(texte en français, french text)
ROSEMARY CHEVROTINE
(texte en français et en anglais, english and french text)
BERTHA
LUDOVIC EXILÉ
LE SECRET DE BELINDA

Collection Vertiges Secrets

Joseph Farrel

HUMILIATIONS

PARFUMS DE SOUFFRANCE

Angelo [Joseph Farrel] ; Robert Mérodack

LE RENDEZ-VOUS DE SODOMAL

DOULEURS FUGITIVES

Angelo [Joseph Farrel] ; Maximilien

COULEUR SANG

Jean-Pierre du Maine

PUNITIONS

Collection Vertiges Souvenirs

Bernard Montorgueil

DRESSAGE suivi de UNE BRUNE PIQUANTE

LES QUATRE JEUDIS suivi de BARBARA

Rojan [Feodor Rojankovski]

IDYLLE PRINTANIÈRE

Robert Mérodack

CARLÕ

Marika Moreski

MAÎTRESSES SAPHIQUES

Invitée sur Isola Madre, une île féérique du lac Majeur, par un oncle de son défunt mari, la belle et blonde Myrna consent enfin à se prêter aux amours lesbiennes de son amie Florence si cette dernière accepte de l'accompagner.

Par sa conduite étrange, par les curieux présents qu'il leur offre, l'oncle ne tarde pas à faire comprendre à sa nièce et à son amie qu'il est un masochiste à la recherche de *Maîtresses*. Petit à petit il leur inocule le fascinant venin de la domination, elles s'initient très vite. Et l'oncle leur confie comment, après avoir été le domestique-esclave de la tyrannique Diva Pascalina Ottaviani, il est devenu son mari-esclave. Son veuvage l'a laissé riche et... disponible.

Myma et Florence acceptent avec joie de posséder cet esclave et ses biens. Elles décident aussi d'acquérir Slavio qui, depuis son plus jeune âge, est élevé dans une maison de domination féminine et qui n'a appris qu'une seule chose : " Être un esclave pour dames ! "

Mais les désirs saphiques de Florence sont tels qu'elle met sur pied un traquenard pour s'appropriier, par la ruse, une toute jeune fille, Sophie, dont elle veut faire son esclave sexuelle.

Et c'est ainsi que Myma et Florence, adeptes de Sapho, deviennent des femmes riches et adulées imposant, à une cour d'esclaves qui ne cesse de s'agrandir, leur despotisme effréné et un sadisme raffiné qui s'est pleinement épanoui.

DOMINIQUE LEROY Ebook